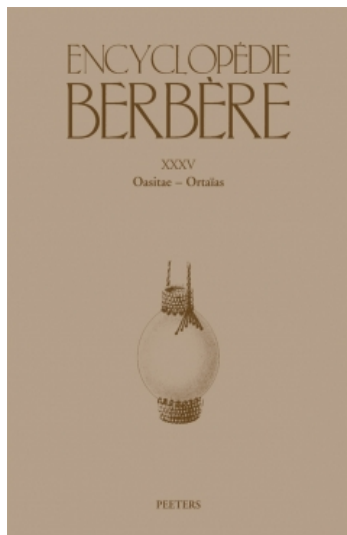


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de Salem Chaker, directeur de la publication, les fascicules 35 et 36 (2013) de l'*Encyclopédie berbère*, parus chez l'éditeur Peeters, Paris-Louvain-Walpole Ma, avec le soutien de l'Académie. Ils couvrent les noms à initiale O, allant respectivement de *Oasitae* à *Ortaïas* et de *Oryx* à *Ozoutae*. Ils comptent ainsi plus de soixante entrées, précédées par une notice nécrologique (35, p. V-VII) rédigée par Mme C. Roubet à la mémoire du regretté préhistorien Georges Souville (1927-2012). Comme les précédents, les articles intéressent plusieurs disciplines, préhistoire, histoire, archéologie, géographie, ethnologie, littérature et, bien entendu, linguistique. On retrouve la série des notices dues à J. Desanges, sur les tribus de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité, et à S. Chaker, sur le vocabulaire berbère. Je ne peux mentionner ici que les contributions dont la portée est plus générale ou qui appellent plus immédiatement un commentaire.



### Fascicule 35 :

*Œuf* (p. 5709-5715) : D. Abrous et S. Chaker exposent non seulement les différents emplois de l'œuf, mais sa valeur magique et symbolique, son usage dans certains rites et les interdits dont il fait l'objet, ainsi que ses différentes appellations. On pourrait ajouter les noms de la coquille, du jaune et du blanc, qui ne sont pas sans intérêt (L. Galand, Un type de frontière linguistique : arabe et berbère dans le Haouz de Marrakech, *Orbis*, 3/1, p. 22-33). – *Œuf d'autruche* (p. 5715-5719) : L. Belhouchet étudie les décors des coquilles trouvées dans les sites préhistoriques.

*Olivier* (p. 5724-5729) : F. Abdoun traite le problème de l'origine et de l'histoire de cet arbre. – *La culture de l'olivier, de l'Antiquité à la Kabylie contemporaine* (p. 5730-5749) : J.-P. Laporte et al. retracent l'histoire de cette culture et en décrivent les méthodes. On peut consulter aussi, sur l'olivier en Kabylie, les textes (avec traduction) recueillis par A. Picard, *Textes berbères dans le parler des Irjen (Kabylie - Algérie)*, Alger, 1958 et, à propos du calendrier agraire (note 5), l'étude de P. Galand-Pernet, La Vieille et la légende des jours d'emprunt au Maroc, *Hespéris*, 1958, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim., p. 29-94 + index. – *Olivier/olive : Note linguistique* (p. 5749-5760) : S. Chaker reprend l'étude des noms de l'olivier et note une intéressante distribution : « azəmmur » désigne l'olivier cultivé dans les régions où cette culture est très ancienne, l'oléastre dans les autres. Quant au touareg « āliw », déjà rapproché du grec « elaiā », S.C. serait tenté de voir en lui un mot berbère très ancien, qui serait passé au grec. En revanche, curieusement, le berbère n'a pas de nom qui lui soit propre pour l'huile.

*Onomastique libyco-berbère (Anthroponymie)* (p. 5760-5779) : comme il l'a déjà fait dans d'autres publications, S. Chaker reprend ici et développe la méthode illustrée par O. Rössler dès 1958, méthode qui consiste, entre autres traits, à rechercher dans les données libyques les consonnes qui jouent un rôle dans la morphologie berbère, comme **t** ou **n**, et à voir si l'on peut leur accorder le même rôle en libyque. Le nombre de ces consonnes est relativement limité, comme D. Cohen l'avait déjà fait remarquer pour le chamito-sémitique. On peut ainsi opérer sur des séries, ce qui donne plus de sécurité

que les rapprochements proposés au coup par coup à l'aide de dictionnaires. On n'évite pourtant pas toute hésitation, parce qu'une même consonne peut assumer des rôles différents et, par exemple, appartenir au radical du mot ou à un affixe. Quant au radical, on ne peut l'interpréter que sur la base de correspondances phonétiques et sémantiques rigoureuses avec le vocabulaire actuel. Les résultats sont trop séduisants pour qu'on les ignore et ils surpassent de loin les « fantaisies libyques » d'autrefois. La prudence reste pourtant de mise, ne serait-ce qu'en raison la lenteur inattendue qu'ils impliquent dans l'évolution de la langue au cours d'une vingtaine de siècles. S.C. lui-même reconnaît qu'il y a là un fait « troublant » (p. 5777). – *Onomastique : Période romaine* (p. 5779-5787) : J.-M. Lassère, aujourd'hui disparu, traite ici, non de linguistique, mais de l'anthroponymie africaine dans ses relations avec la culture romaine ; il en décrit l'évolution et souligne l'importance que présente pour la sociologie l'étude de séries.

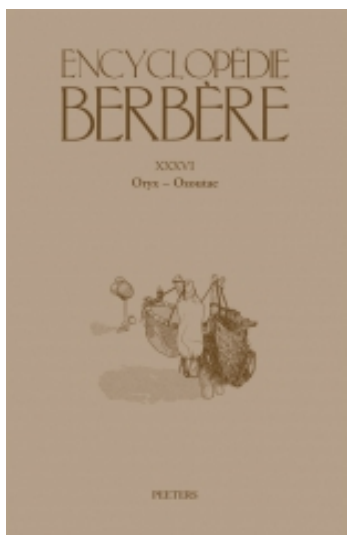
*'Oqba Ibn Nâfi'* (p. 5789-5794) : A. Khelifa donne un récit critique, les sources n'étant pas toujours sûres, de la vie et de l'action du troisième conquérant du Maghreb.

*Oranie/Oran* (p. 5802-5805) : K. Naït-Zerrad, reprenant un article d'A. Basset (1936, complété par les données du recensement de 1966) rappelle commodément et illustre par une carte la liste des îlots berbérophones et des « ksours » du Sud oranais (en 1936).

*Orientation (Linguistique / Syntaxe)* (p. 5807-5819) : S. Chaker rappelle avec raison que le terme « orientation » connaît dans la grammaire berbère deux emplois tout à fait différents : il s'agit tantôt de l'expression d'un rapprochement ou d'un éloignement par rapport au locuteur (ou à un autre repère), avec des nuances parfois subtiles qui n'impliquent pas nécessairement qu'il y ait mouvement réel, tantôt de la relation entre le prédicat (verbal) et les actants, problème qui conduit à l'étude des dérivés verbaux. De là, S.C. passe à celle du système des aspects, dont la base serait l'opposition entre statif et processif. Comme il le rappelle (p. 5815-5816), je vois les choses autrement. Cette opposition joue un rôle important dans les verbes (mais aussi dans les noms), mais elle ne coïncide pas avec celle des aspects dans le système actuel du berbère. Je ne peux que renvoyer au chapitre 6 de mes *Regards sur le berbère* (2010), où j'ai amplement traité ces questions.

*Origine(s) berbère(s) : Linguistique et préhistoire* (p. 5819-5844) : S. Chaker reprend ici une question qui a donné lieu à de multiples réponses, mythes ou travaux plus scientifiques. Question difficile, parce qu'elle impose un appel à la préhistoire, dont les conclusions évoluent assez vite (celles de G. Camps sont déjà dépassées sur certains points), et à la linguistique, privée de documentation directe pour les périodes les plus reculées. On peut craindre aussi que les travaux n'aient pas toute la sérénité voulue dans une période où les Berbères combattent pour affirmer leur identité. S.C. rappelle les deux thèses qui ont été le plus souvent soutenues et qui font venir les Berbères, l'une du Proche Orient, l'autre de l'Afrique orientale. Maintenant une position qu'il a déjà exposée ailleurs, lui-même considère les Berbères comme de véritables autochtones, présents depuis les temps les plus reculés dans les régions qu'ils occupent encore aujourd'hui. Faute de conviction dans un sens ou dans l'autre, je n'entrerai pas dans un débat où trop souvent on n'a pour preuve que l'absence de preuve chez l'adversaire. Certains arguments invoqués par S.C. méritent réflexion. Je veux bien croire que l'évolution du berbère a été lente (p. 5836 et suiv.), même si la géographie, la variété des modes de vie

et l'histoire tourmentée du pays ont favorisé l'éclatement des parlers. Mais le lexique pose des problèmes particuliers. Au demeurant, qu'est-ce qu'un mot « berbère » ? Quand un lexème attesté dans un parler n'a de correspondant connu ni en berbère ni en chamito-sémitique, est-il « berbère » ? Les critères se dérobent. S.C. critique avec raison les divagations fantaisistes auxquelles a donné lieu l'idée d'un substrat « méditerranéen », mais je le trouve sévère quand il estime qu'elle conduit à « expliquer l'obscur par l'inconnu et à sous-estimer l'importance des phénomènes de diffusion lexicale » (p. 5834). C'est au contraire cette diffusion (garantie par l'histoire de la Méditerranée) qui justifie les recherches de nombreux auteurs. Tous n'ont pas lâché la bride à l'imagination. Témoin la comparaison suggestive proposée par Giandomenico Serra<sup>1</sup> entre les toponymes antiques de la Sardaigne et ceux de l'Afrique du Nord. Ces recherches n'impliquent pas, comme S.C. semble le craindre (p. 5833) que les mots voyageurs soient indo-européens, mais pas davantage qu'ils soient partis du berbère. - *Origines berbères : Néolithisation et berbérisation* (p. 5845-5855) : J. Onrubia-Pintado donne ici une étude bien documentée et objective, qui permet de mesurer toute la complexité du problème. Selon l'auteur (p. 5846), le berbère a dû se constituer comme langue à très haute époque, comme le suggèrent le « vieux libyque » de Colin, le témoignage des noms d'animaux domestiques et de plantes cultivées, etc. Cela ne tranche pas la question de l'origine des locuteurs. D'autre part, peut-on affirmer, à la suite de divers auteurs, « l'absence de toute trace toponymique pré-berbère dans le nord de l'Afrique » (p. 5851), alors que beaucoup de toponymes anciens n'ont pas encore trouvé d'explication, même chez les étymologistes les moins exigeants ? Quant à la glottochronologie, méthode spéculative dont les faiblesses ont été plus d'une fois dénoncées, elle est évidemment inopérante aux époques considérées.



### Fascicule 36 :

*Os préhistorique en Afrique du Nord : matière* (p. 5864-5872) : C. Roubet rend compte des diverses méthodes employées pour l'étude du matériel osseux trouvé sur les sites préhistoriques. - *Os dermique de tortue terrestre en Afrique du Nord* (p. 5873-5881) : C. Roubet décrit les objets préhistoriques créés à partir de la carapace de tortue. - *Os / iyass (ethnolinguistique)* (p. 5881-5884) : S. Chaker étudie le nom de l'os et ses variantes, sa présence dans les noms composés et ses emplois symboliques.

*Ouaghliissi (El-)['Abd al-Rahmân al-Waghli'si]* (p. 5885-5899) : Dj. Aïssani et J. Scheele présentent la vie et l'œuvre de ce jurisconsulte kabyle, qui vécut à Béjaïa (Bougie) au 14<sup>e</sup> siècle et dont l'influence et la mémoire dépassent les frontières de sa région d'origine.

*Ouargla : du vieux port transsaharien à la métropole* (p. 5899-5911) : A. Bensaad expose l'évolution et les problèmes de cette oasis qui compte aujourd'hui près de 140.000 habitants ! - *Ouargla [Wargren < Warglen] : Langue* (p. 5911-5920) : S. Chaker

<sup>1</sup> On ne le confondra pas avec le berbérisant Luigi Serra.

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

décrit et illustre par un texte les traits principaux du parler « zénète » local, sur la base des nombreuses et excellentes publications de J. Delheure. Le berbère recule beaucoup devant l'arabe et n'est parlé que par 10 à 15000 personnes, à peine 10% de la population.

*Ouarsenis : Écologie du massif* (p. 5922-5928) : F. Abdoun traite du climat et de la végétation de ce massif montagneux. – *Ouarsenis : Histoire, géographie humaine et société* (p. 5929-5945) : l'étude de J.-P. Laporte (*et al.*) concerne l'histoire et le peuplement de l'Ouarsenis et conduit jusqu'à l'époque actuelle. L'organisation sociale est caractérisée par une structure intermédiaire entre la famille et la tribu, la *buqea*. – *Ouarsenis / Anc(h)orarius mons (?) : note complémentaire sur le nom latin* (p. 5945-5946) : J. Desanges s'interroge sur l'emploi de ce nom latin (Pline l'Ancien) pour désigner au moins une partie de l'Ouarsenis. – *Ouarsenis : Langue et sociolinguistique* (p. 5946-5958) : l'article de S. Chaker (*et al.*) montre comment progresse l'arabisation du massif et dégage les principaux traits du parler local, connu surtout par une publication ancienne (1895) de René Basset. On retiendra la conclusion, qui souligne le caractère encore problématique de la classification des parlers berbères.

*Ouary Malek (1916-2001)* (p. 5958-5965) : D. Merolla et D. Abrous [avec S. Chaker] présentent la vie et l'œuvre de ce Kabyle, écrivain de langue française mais défenseur et propagateur de la culture berbère.

*Outre (Domaine touareg)* (p. 5997-5999) : C. Hincker décrit l'outre en usage chez les Touaregs, pour qui elle symbolise la matrice. – *Outre : Note linguistique complémentaire* (p. 5999-6004) : S. Chaker commente les noms berbères de l'outre et ajoute un texte, recueilli dans sa famille, sur la préparation des peaux et des outres. – *Outre : Art rupestre historique et sources écrites anciennes* (p. 6004-6009) : Malika Hachid réunit les témoignages anciens sur l'outre et s'intéresse en particulier à la représentation d'outres sous-ventrières, qui suppose « une certaine mobilité des Sahariens avant même l'acquisition du dromadaire ».

Le volume est complété (p. 6011 et suiv.) par une Table des matières des fascicules 35 et 36, par une Table des auteurs, et par un index des mots-clefs.

Lionel GALAND  
Le 25 avril 2014